

Bowling for Clémentine (Ranrik)

La baie transparente donne toujours sur les mêmes étoiles, mais leur configuration a changé. Je suis donc restée allongée là plusieurs heures... Les points de contact entre les sondes magnétiques et mon cuir chevelu picotent encore et je reprends lentement conscience de l'environnement. Le médecin Togruta me regarde, attentif à la vitesse avec laquelle réagissent mes pupilles aux stimuli lumineux. Enfin, il repose le casque aux appendices électroniques qu'il vient d'ôter de mon crâne sur une tablette blanche à roulettes.

-Alors?

J'attends quelques secondes mais ma voix est encore empâtée quand je lui réponds. Je déteste cet état, j'ai l'impression que l'on m'a réveillée à peine le sommeil venu.

-Toujours rien, désolée. Je me souviens juste que je suis amnésique.

Dos à la grande baie, il a la courtoisie de glousser faiblement en continuant d'analyser les résultats de l'examen. Moi je regarde dehors. L'espace noir comme mes souvenirs, la nébuleuse orangée, quelques étoiles et plus loin, des centaines de petits points dans le néant: Les vaisseaux de la flotte. Le médecin change les embouts plastique des sondes, éteint le moniteur et revient vers moi.

-Ne vous en faites pas, tente-t-il pour me rassurer. C'est assez souvent le cas dans votre genre de pathologie.

-Merci...

Il me sourit doucement, même si je sais qu'il n'y croit pas davantage que moi. Il y a certains toubibs qui vous assomment et d'autres qui vous ménagent, celui-là vous comprend, en tout cas j'ai l'impression. J'ai sans doute eu de la chance, peut-être ai-je le bon caractère pour cette approche, ou peut-être qu'il s'adapte à chaque patient.

-Vous avez l'ordonnance de votre hôpital?

Non, je ne l'ai pas et la consultation va encore me coûter pas loin d'un mois de loyer, sans compter l'aller-retour entre le Télós, Carrick et Nar Shaddaa.

-Non. Je n'existe toujours pas... administrativement parlant.

-Oh. Je vois.

Il est mignon, quand il a l'air embarrassé. Voilà six mois que je viens régulièrement, une fois toutes les trois semaines standard et je n'ai toujours pas de papiers d'identité. Alors, je lui tends ma carte professionnelle puisqu'en attendant, mon salaire est versé dessus.

-C'est quand même incroyable, l'administration, remarque-t-il. Qu'est-ce qu'ils attendent?

-Je ne sais pas. Apparemment, il n'y a aucune trace de mon adn sur aucun vaisseau de la flotte, dans aucune identification. Les adn compatibles au premier degré ont été contactés pour tenter de retrouver des liens de parenté, mais aucun n'a eu à se plaindre d'une disparition dans la famille. On dirait que je n'existe vraiment pas. J'ai beau sourire, c'est à mon tour de ne pas donner le change, il sait que je lui présente une façade et que ma situation m'obsède. Qu'elle me ronge au point de payer le prix fort à chaque consultation pour tenter de lever un coin du voile noir.

-Et votre travail? Ça va?

Je hausse les épaules, au moins de ce côté là j'ai eu du pot. Sept mois auparavant, on me retrouvait dans un caisson cryogénique en plein vide spatial. Congelée. Pendant la phase de réhabilitation physiologique – la décongélation - je partageais la chambre d'hôpital avec Max, un chauffeur de taxis de Nar Shaddaa qui venait de survivre à un accident de la circulation. Il s'est montré chic type, en comprenant que je n'avais aucun point de repère il a proposé à son patron de m'embaucher pour quelques mois en remplacement. Enfin, à condition que je sache conduire et par chance je savais. Une fois remis sur pieds, Max a repris le boulot et le boss a décidé de m'embaucher définitivement. En pensant à l'hôpital, je sors de mes rêveries pour revenir vers mon toubib du jour.

-Ça va, merci. Toujours taxi...

Il relève les yeux du moniteur où il consigne méticuleusement les résultats d'aujourd'hui, et me sourit de nouveau.

-Toujours sur Nar Shaddaa, alors? Je connais un Jedi qui doit y passer dans peu de temps. Je pourrais lui demander de vous voir, qui sait? On peut essayer...

-Merci beaucoup, docteur. Ça m'aiderait bien.

Et puis viennent les salutations d'usage, un nouveau rendez-vous, une nouvelle prescription et toujours la même vieille mémoire amputée. Rien, avant les sept derniers mois. Mes souvenirs débutent toujours avec la même image, la lueur aveuglante des lampes de décryogénéisation dans un caisson de plastacier. Comme une page de garde. Enfin... Il faut bien s'y faire, je prends un grand bol d'air et c'est reparti. Retour à la vie normale d'une étrangère en territoire étrange. Il ne faut pas que je loupe la navette, Télós-Carrick et de là, retour à Nar Shaddaa. Est-ce que je vivais à Nar Shaddaa, autrefois? Sans doute pas... Là-bas tout me paraît

si démesuré... Du plastacier, à perte de vue. Horizontalement, verticalement, partout. Des enseignes lumineuses, des véhicules antigrav qui se partagent la circulation sur plusieurs niveaux comme des fourmis sur un mille-feuilles. Il me reste encore quelques heures avant le départ, baie d'appontage H-97 et de monter dans la navette de liaison vers Carrick. Alors, Clém', tu prends un café ou tu préfères poireauter dans la baie d'appontage? Un clignotement attire ma vue, une enseigne bleue indique « cantina Gaïa ». Une grande tasse fumante dans un endroit bondé, tout-à-fait ce qu'il me faut. Va pour un café.

A l'intérieur, tout est nickel. Aseptisé comme si les centaines de clients qui passent par là tous les jours ne pouvaient pas parvenir à faire la moindre tâche ni à renverser le moindre gobelet. Je repère des consommateurs sur le départ et je prends leur place à une table en lourd plastique blanc cerclé de bleu, le sol est propre et l'endroit plein à craquer, exactement comme j'espérais. La serveuse vient aussitôt débarrasser les deux tasses et prendre ma commande. Un des nombreux bruits de percolateurs a fait couler quinze centilitres de liquide noir dans ma tasse en carton, lequel je n'en sais rien. Un parmi la multitude, exactement comme moi. Lui non plus, il ne sait pas d'où il vient, il est juste là. Parmi le monde anonyme, pour un court moment. Je pourrais lui raconter le processus industriel de sa fabrication, jusqu'à son dernier voyage sur le plateau de la serveuse. Cela lui donnerait une identité. Mais pour moi ça ne fait pas de différence, il est juste mon café pour quelques minutes. Exactement ce que je suis pour la serveuse, sa cliente de quelques minutes. Pour les autres consommateurs, la fille qui squatte la table pour quelques minutes. Pour les clients que je trimballe, leur jolie chauffeuse pour quelques minutes. Et même pour moi au fond, la carcasse sans origine, l'étrangère à elle-même pour quelques dizaines d'années, si tout va normalement. Pas d'ici puisque je ne m'en souviens pas, mais pas d'ailleurs non plus puisque je ne m'en souviens pas davantage. Alors? Alors rien ma fille, plus de café, plus de raison de squatter. Et je ressorts de la « cantina Gaïa » pas franchement plus avancée. Ah, si quand même. Je me suis tranquillement apitoyée sur moi-même, avec un peu de chance ça suffira pour la journée et je pourrais profiter un peu du reste sous un avenir sans nuages. Peut-être que j'étais un nuage, avant... Est-ce que les flaques de pluie se souviennent d'avoir volé, sous leur ancienne forme de nuage? Ma fille, tu dérailles sévère. Avant d'aller bosser je passerai voir Max, s'il est libre ce soir pour un bowling ça me changera les idées. Baie d'appontage, navette de liaison. Carrick, encore une navette. Prochain arrêt, Nar Shaddaa. Bien minuté, Clem', pile à l'heure. Et à peine la navette sortie dans l'espace, déjà en rogne. On est à l'ère des voyages inter galactiques en hyperespace, on a même retrouvé ces foutus emmerdeurs Sith mais on est toujours pas capables de trouver une formule miracle pour rembourrer correctement les sièges des transports en commun. Je ne suis pas la seule à me dandiner d'une fesse sur l'autre pendant qu'on nous passe les informations galactiques sur une relique d'écran holographique, un des premiers modèles en quadrichromie. Passionnant. Un sénateur non-humain en agresse un autre, qui ne sait plus où se mettre. Si j'arrivais à me souvenir de qui sont ces énergomènes et de quels sont les enjeux ça arriverait peut-être à m'amuser. Mais non, toujours rien. Cela me fait penser qu'il faut que je contacte les autorités de Nar Shaddaa. J'ouvre mon boîtier de poignet, déplie l'écran et contacte le service administratif. Une secrétaire, une autre, une musique d'ambiance et des figures géométriques qui changent en rythme sur mon écran... On me demande de ré-expliciter ma situation, on me demande mon nom. Enfin, celui que j'utilise en attendant.

-Mierzwiak. Clémentine Mierzwiak.

Encore une idée de Max, ce nom. Je ne sais plus où il a été le pêcher, sans doute dans un des vieux holodrames oubliés qu'il conserve religieusement au fond de son placard à vieilleries. Il me l'avait dit, mais je ne l'ai pas retenu parce que ça m'est égal, celui-là ou un autre... En tout cas ça n'a pas l'air de dire grand-chose à l'employée du bureau des identifications.

-Non, désolée, lâche-t-elle dans un soupir agacé. Aucune note à ce jour pour ce nom-là.

Tu parles si tu es désolée, cocotte. Tu oublies qu'on est en liaison visuelle, tu t'en fous ou tu fais toujours cette tête? Bref. Soyons courtoise, si ça se trouve c'est elle qui m'annoncera un jour que j'ai finalement obtenue une vraie identité officielle.

-Merci quand même, au revoir.

Fin de l'intermède administratif, ça ne m'aura pas diverti longtemps. Retour à la navette. Accrochez vos ceintures, admirez le paysage. Décrochez vos ceintures, débarquez. Rejoignez les vôtres, reprenez votre vie. C'est à ce moment-là, qu'en général je vais au bowling. Ou au travail. Je m'étais mise d'accord pour un bowling, alors je reprends mon holo. Max est de repos ce soir si je ne me trompe pas. Son visage noir et sa barbe poivre et sel apparaissent en trois dimensions, toutes les trois bleues et pâles.

-Salut, Clem'. T'as ta tête des mauvais jours, tu sors de chez ton proctologue?

-Non, de chez mon dépoussiéreur de mémoire. Faut croire que la couche est encore trop dense.

-Oh... Désolé.

-Pas grave. Dis, je vais faire un saut au bowling, ça te tente?

-On n'a rien de prévu, attends je demande à Judith.

-J'attends.

Judith et les petites. Si il les avait pas, est-ce que Max serait Max? Pas sûr, au moins il serait pas aussi fort en cuisine et ça serait dommage. Faire à manger pour quatre personnes trois fois par jour chaque jour de repos, ça vous forge un cuisinier.

-C'est bon pour nous, dit-il après une brève disparition. Tu embauches à quelle heure?

-Six heures, demain matin.

-Mmh. Tu vas encore manger des cochonneries au petit déj'. Tu dînes à la maison ce soir après le bowling, au moins t'auras un peu de solide dans la carcasse.

-C'est gentil, Max. Merci, je vous attends alors.

-On arrive. Demande à Rijjin de me mettre une bière au frais, cet hérétique conserve les « Kessel special » à température ambiante.

-Je lui dirai, à tout de suite.

Il fait beau aussi sur le Phédon, Max et Judith arrivent. Voilà pour les bonnes nouvelles. La mauvaise nouvelle, c'est que Max avait raison et Rijjin, le barman titulaire de l'établissement, lève les yeux au ciel en mettant la « Kessel » au frais. Pas sûr qu'elle ait refroidi avant qu'ils rappellent. Je me dirige vers les pistes. Je ne peux pas m'empêcher de me demander si j'aimais le bowling, avant. Est-ce que j'étais mariée à un champion de bowling? Si ça se trouve j'ai eu une liaison avec le barman et il fait exprès de ne pas me reconnaître. Ce serait bien ma veine, être un ex de Rijjin, blond comme les blés et malin comme un sac de farine. A l'écouter parler on ne peut pas deviner qu'il sait lire, tant mieux si je l'ai plaqué dans mon autre vie c'est bien fait pour lui. Ah, mon holo-communicateur me secoue l'avant-bras: Un message du toubib. Je le lirai plus tard, pour l'instant je suis en train de me battre avec des souvenirs que j'invente et un pauvre barman qui n'a rien demandé. S'il savait le sort que je lui fais! Allez, Clem', reviens un peu à la vraie vie. Regarde les joueurs. Ce qu'il y a de bien avec le bowling, c'est que ça ne se prête pas à la virtualisation. Tout le plaisir consiste à glisser sur le parquet, écouter le grondement de la boule sur la piste et entendre le « tac-tac » feutré des quilles qui tombent. Que du palpable. Ici, en ce moment, avec nous.

-Ah! mais si t'es déjà concentrée, c'est pas du jeu...

C'est Judith, qui se penche pour m'embrasser. Déjà là? Je ne me suis pas aperçue que j'avais passé tant de temps à rêvasser devant les quilles et à faire tomber Rijjin pour des crimes qu'il n'a, au fond, vraisemblablement pas commis

-Vous êtes déjà là? Il faut bien que je me concentre, ce soir je fais strike sur strike, aussi vrai que je m'appelle Clémentine!

Max me prend par les épaules en riant.

-Voilà une vérité qui fait plaisir à entendre, me répond-il en m'embrassant à son tour.

En définitive, je ne gagne pas. Ce soir, c'est Judith qui fait son festival en enchaînant les coups de maître. Les petites sont chez les voisins, elle rayonne et n'a d'yeux que pour Max qui ne jure que par elle. On boit quelques bières avant de rentrer dîner chez eux, comme d'habitude je me régale de leur compagnie autant que des petits plats du cuistot-taxi. Ce n'était pas prévu, mais comme les petites se sont finalement endormies chez les voisins, on sort à nouveau pour prolonger la soirée. Max nous emmène au « Fidellia Club » où il reste une table en terrasse, sur le grand balcon de verre et de métal qui surplombe l'avenue en contrebas où glissent encore silencieusement quelques véhicules antigrav. La nuit reste chaude et claire, en levant les yeux on peut apercevoir les nébuleuses et les étoiles. Au loin près d'une nébuleuse, des petits points brillants en formation: Des vaisseaux et des navettes de liaison, parmi eux celle qui m'a amenée est sans doute un point parmi d'autres. Puis nous bavardons et vient l'heure de se quitter, ils repartent vers leur appartement. Demain ils iront chercher leurs enfants chez les voisins, ils prendront leur petit-déjeuner et on se contactera bientôt. Je reste un peu ici, à écouter respirer ce quartier de Nar Shaddaa presque endormi. Ils ne sont pas si nombreux... La vie continue de serpenter au ralenti sur l'avenue, dans la nuit. Je ne sais pas bien pourquoi, mais maintenant je lis le message du toubib. Son visage apparaît, souriant.

-Mademoiselle Mierzwiak, je voulais vous informer que je suis changé d'affectation, une confirmation vient d'arriver à l'instant. J'officierai à présent sur le « Gav Daragon » mais cela ne change rien à votre suivi, naturellement. J'attache mes nouvelles coordonnées à ce message, je vous attends donc dans trois semaines environ. Ne vous inquiétez pas mademoiselle, nous finirons par savoir qui vous êtes.

Un dernier sourire et l'image disparaît, laissant la place à une adresse sur le « Gav Daragon » et à une série de chiffres. Tranquillement, j'efface le message, les nouvelles coordonnées, le suivi... C'est un bon docteur, mais je réalise que j'ai davantage besoin d'une vraie vie que des souvenirs d'une autre. Je soupire, soulagée en finissant ma tasse de chocolat chaud. J'ai tellement cherché des mémoires d'ailleurs! Finalement je rentre chez moi.